

LE PRÉCURSEUR

Juillet — Août 1969 Montréal — Vol. XXVe — no 10



INTENTION MISSIONNAIRE DE JUILLET :

Pour que soient surmontées les difficultés que rencontrent les écoles catholiques dans les pays de mission.

Reçois nos prières, Seigneur!

INTENTION MISSIONNAIRE D'AOÛT:

Pour que dans l'annonce de l'Évangile on emploie prudemment mais courageusement les méthodes et les moyens qui s'adaptent aux conditions culturelles et à la mentalité des peuples évangélisés.

Reçois nos prières, Seigneur!

LE PRÉCURSEUR

No 10 — Juillet - Août 1969 — Vol. XXVe

SOMMAIRE

DIRECTION

Sœur Gisèle Villemure, M.I.C.

COMITÉ DE RÉDACTION

Sœur Gabrielle Ouimet, M.I.C.
Sœur Madeline Maillet, M.I.C.
Sœur Agnès Lavallée, M.I.C.

TIRAGE ET PUBLICITÉ

Sœur Rita Ready, M.I.C.
Sœur Anna Ready, M.I.C.

ABONNEMENTS:

LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 250
Canada

CONDITIONS d'abonnements:

Par an \$ 1.50
2 ans \$ 2.75
A vie \$30.00

Abonnement d'Ami:

Par an \$ 2.00

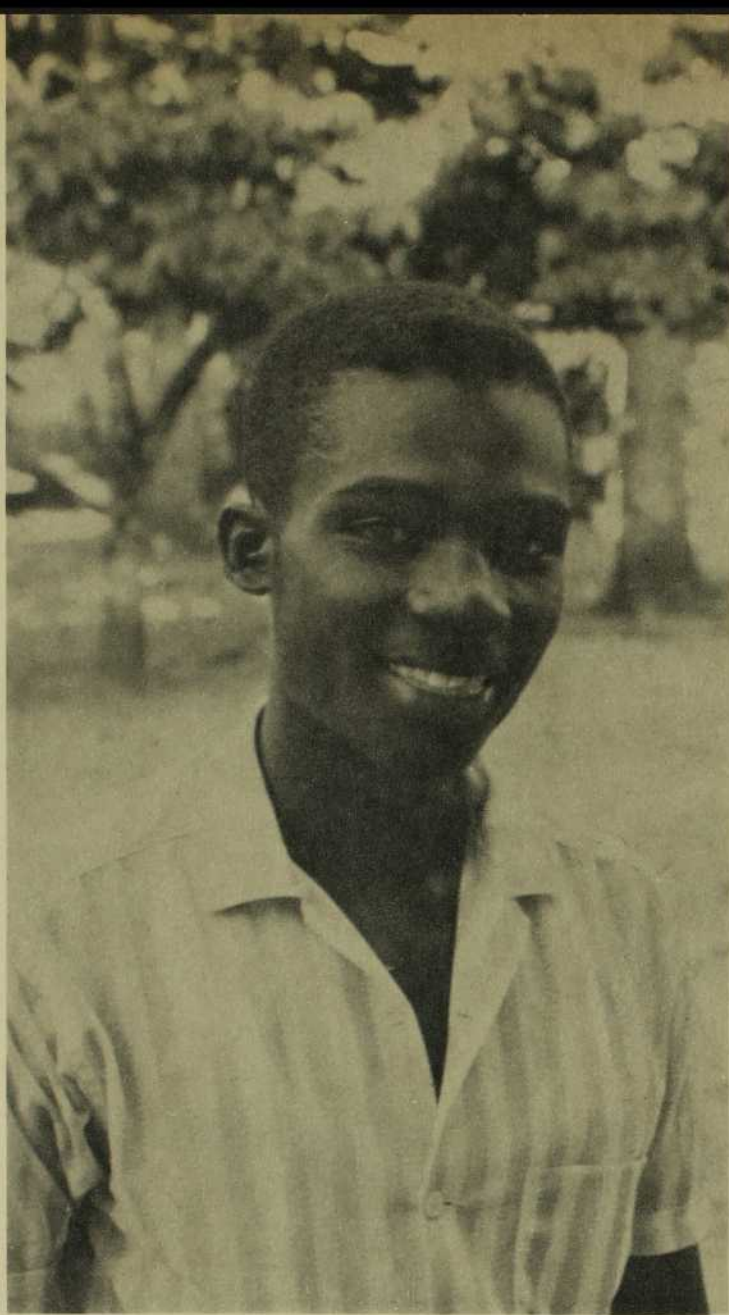
Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT:

M. l'abbé A. Cossette, p.m.é.
24 mars, 1969

- | | | |
|---|------------|--|
| Haïti m'a souri | 354 | <i>Sœur Gisèle Villemure, M.I.C.</i> |
| Ma première journée à Totonicapan | 362 | <i>Sœur Pauline Pageau, M.I.C.</i> |
| Déesse de la paix | 364 | <i>Sœur Florentine Dansereau, M.I.C.</i> |
| La vocation missionnaire | 366 | <i>Mgr J. Lecuona, M.E.B.</i> |
| Les mille facettes du ballet philippin | 370 | <i>Courrier de l'Unesco</i> |
| Quelques faits au hasard | 375 | <i>Sœur Laura Therrien, M.I.C.</i> |
| Education par le timbre | 378 | <i>Equipe de la Rédaction</i> |
| Artisanat populaire en Bolivie | 381 | <i>Sœur Céline Trudeau, M.I.C.</i> |
| Mot-Secret | 382 | <i>Monsieur Jean-Claude Langlois</i> |



HAÏTI M'A



SOURI

*Texte et photographies:
Sœur Gisèle Villemure, M.I.C.*

*HAÏTI ne s'imagine pas;
HAÏTI se voit.*

La Perle des Antilles, avant d'y aller, j'en ai rêvé... Imaginations où se mêlaient la mer chaude, les palmiers dans le vent et les aventures de voyage. J'en ai rêvé jusqu'au matin où enfin j'étais entre ciel et terre. Joie, angoisse, incertitude, sentiments indéfinissables s'amalgament pendant que le jet prend son élan. A travers le hublot la terre recule vite vers le bas, vite aussi l'avion sillonne les nuages dans le ciel toujours bleu. Dorval, Baltimore, Miami, Montego Bay et Kingston en Jamaïque, enfin Port-au-Prince, capitale de la République d'Haïti. « Mesdames et Messieurs, attention s'il vous plaît. Nous arrivons à l'aéroport François Duvalier de Port-au-Prince. Nous espérons que le vol vous a plu. » La ville scintille sous les étoiles. Le rêve s'est évanoui; je mets pied sur le sol d'Haïti.

La bienveillance proverbiale de l'Haïtien se traduit à l'aérogare même dans l'attitude de l'agent percepteur de la taxe d'entrée. L'on apprend vite que le dollar américain = cinq gourdes. Donc une gourde vaut 20 cents. Il suffit de savoir multiplier ou diviser par cinq.

De plus en plus la réalité fait place au rêve.

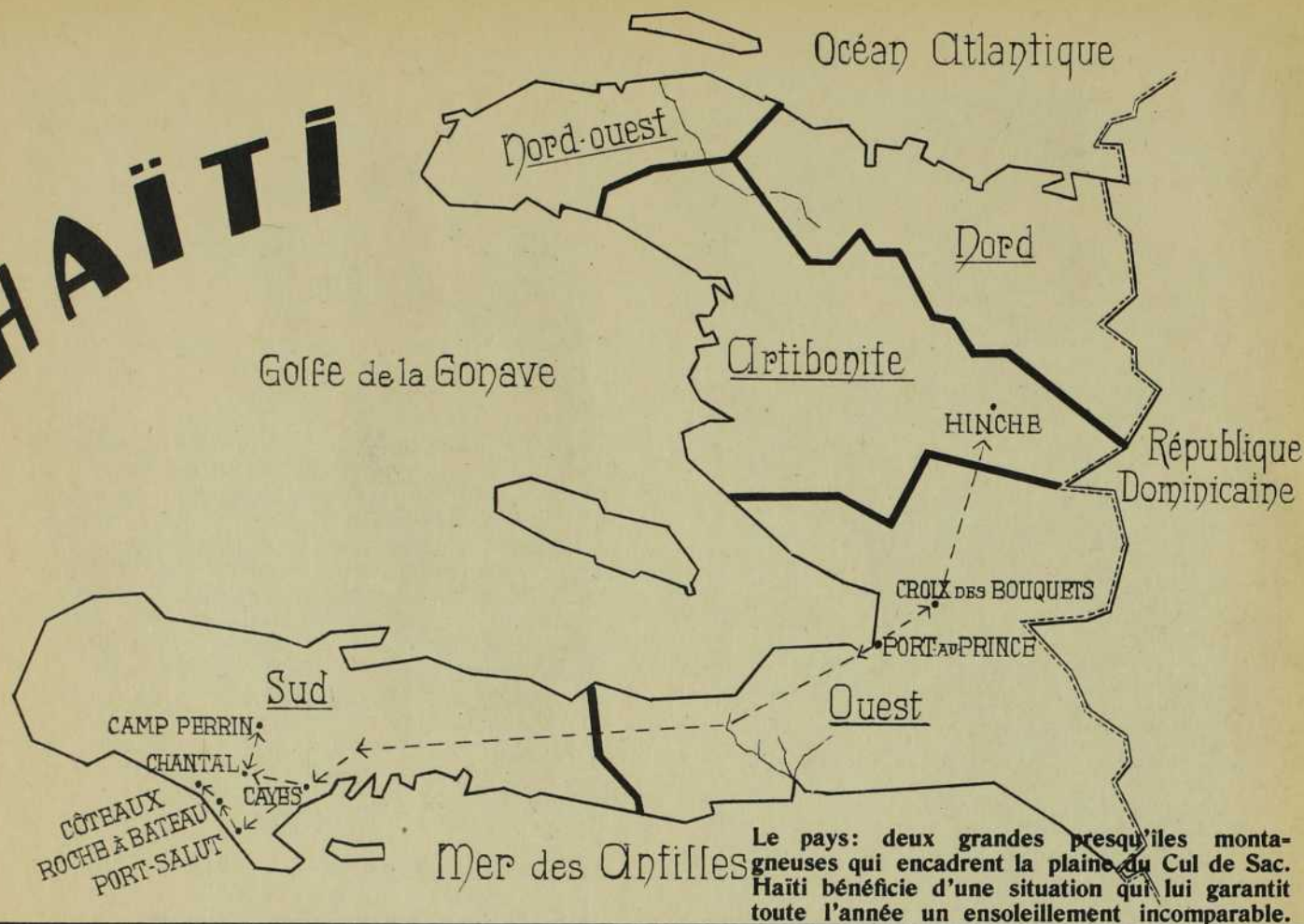
Itinéraire

Penchées sur la carte d'Haïti que l'office national du Tourisme du pays nous a offert, Sœur Pauline Noël et moi discutons l'itinéraire des deux prochains mois. Nous voulons parcourir la République et découvrir ses beautés.

Nous ouvrons le périple par la Plaine du Cul de Sac pour ensuite visiter le plateau central, le sud de l'île, enfin le nord.

Donc, première partie: Croix-des-Bouquets, Hinche, Les Cayes, Les Côteaux, Roche-à-Bateau, Port-Salut, Chantal, Camp-Perrin. Deuxième partie: La Boule, Kenscoff, Deschapelles, Limbé, Cap-Haïtien, Milot, Le Trou, Port-au-Prince.

HAÏTI



Le pays: deux grandes presqu'îles montagneuses qui encadrent la plaine du Cul de Sac. Haïti bénéficie d'une situation qui lui garantit toute l'année un ensoleillement incomparable.

Croix-des-Bouquets

Deux jours après notre arrivée en la « Terre de Soleil » nous partions à la recherche des bourgs, des paysans, de la campagne. Situé à une dizaine de milles de Port-au-Prince, Croix-des-Bouquets est un bourg coquet avec sa large rue asphaltée. Son marché, le premier que nous visitons, très achalandé, grouille de couleurs et d'activités. Des centaines et des centaines de marchandes accroupies sous l'*ajoupa*, derrière leur petit étalage de maïs, de mangues, de cannes à sucre, de citrons, de melons, de chapeaux, de tissus, etc., nous sourient de toutes leurs dents blanches. Des chiens aboient, des *cabrits* (petites chèvres) se sauvent, des enfants tendent la main, des vieillards saluent. Ah! non, jamais l'on ne pourra oublier le marché de Croix-des-Bouquets, parce que le marché, c'est toute la vie du peuple haïtien, du paysan simple qui vous témoigne de la sympathie et de la confiance. Du matin au soir des femmes, sous un soleil de plomb, attendent le client qui achètera quelques fruits ou légumes. Pour nous, le marché c'est la foire qui

écrase, mais aussi le contact avec l'Haïtien qui vous dit: « Bienvenue en Haïti! ». Le reste de ce jour on parle « marché ». Tant de choses neuves vues par des yeux neufs!

Croix-des-Bouquets: le cimetière.



L'école des filles de Croix-des-Bouquets et la résidence des missionnaires avoisinent le cimetière paroissial. Il ne faut donc pas s'inquiéter d'entendre trois ou quatre fois par jour des cris, des lamentations, des sanglots... un cortège funèbre n'a rien de réjouissant, surtout pour l'Haïtien démonstratif et sensible. Le départ d'un être cher le marque pour un long temps, aussi au cours des premières semaines qui suivent le décès, les visites au cimetière sont-elles nombreuses.

L'excursion à la chapelle Notre-Dame du Bon Secours de Bellanton procure d'agréables moments de détente dans la campagne. L'on traverse d'immenses champs de canne à sucre bordés de cocotiers.

Les gens sont heureux de donner quelques grandes tiges de canne aux sœurs « sorties du Canada », et « bosse Alphonse » s'empresse de les tailler; avec nos hôtes nous mastiquons la canne et en absorbons la sève sucrée qui désaltère. A l'arrivée dans ce pays, l'on trouvait typique de rencontrer les gens sur la rue mâchant ces bâtons de sucre. Mais, après quelques semaines, ces enfants, ces adultes qui mâchonnaient dans les rues, on ne les voit plus...

Hinche

Croix-des-Bouquets — Hinche: premier long trajet sur les routes d'Haïti. Départ très tôt le matin pour prévenir les chauds rayons solaires. Les heures et la vitesse de la jeep sur le chemin cahoteux produisent un effet étrange sur le dos et les reins. Cependant la splendeur de la nature atténue les âpretés de la route montagneuse. Nous admirons le barrage de Péligre qui a fait surgir un lac gigantesque d'un beau vert émeraude ou d'un bleu saphir. Vision inoubliable!

Et voici Hinche sur le plateau central. Ville importante si l'on considère le point qui l'indique sur la carte routière. Mais il reste qu'il n'y a pas d'électricité, sauf à la résidence des Pères de Scheut. Une lampe de poche, quel trésor pour les soirées! Oh! c'est agréable aussi une veillée à la chandelle... cependant avec les semaines, la chandelle perdra de son charme. Il y a bien la « lampe à pétrole » XVIIIe siècle et le fanal à la kérosine, mais ce n'est pas l'éclairage au néon...

Vouloir contacter le peuple Haïtien sans aller le rencontrer au marché ou à la rivière, c'est une anomalie. Quelle joie de nous rendre sur les bords de la Ranquitte, où l'on se lave, où l'on fait la lessive, où boivent les animaux et enfin où l'on puise l'eau pour la caye. La vie à la rivière c'est tout un monde!

En revenant, court arrêt à l'usine d'huile de citron. L'huile extraite, par des installations très



Hinche: les activités à la rivière.

sommaires, avouons-le, est expédiée soit pour la fabrication du *seven-up* soit comme base de produits de beauté.

Dans l'après-midi, visite des prisonniers avec Sœur Marguerite Maltais. Un contact avec ces gens bouleverse le cœur et se passe de commentaires. A chacun l'on distribue un petit pain; c'est peu mais vraiment apprécié par eux si on en juge par leur sourire et leur merci.

Une autre ville de notre périple est visitée. Dans une camionnette, comme on en voit partout en Haïti, nous retournons à la capitale refaire nos malles pour entreprendre le sud de la presqu'île.

Les Cayes

Parties à 6 h du matin de notre maison de formation de Port-au-Prince, nous arrivons vers 4 h seulement à la ville des Cayes. Trajet long et pénible dans un chemin boueux. La camionnette avec hardiesse se précipite dans de profondes ornières de boue et d'eau... A cause du soleil de

Charpentier: Bureau d'inscription au dispensaire.



plomb le voyage paraît interminable. Oh! oui, « il faut avoir vu ». Et VOIR c'est se laisser aller à ressentir... c'est ne rien perdre de cette expérience formidable d'une randonnée en camionnette avec ces gens souriant malgré leur fatigue, c'est laisser nos yeux canadiens s'émerveiller de la nature tropicale: plantation de cocotiers, mer immensément bleue, typiques petites cayes au toit de chaume, animaux sous les grands arbres, piétons infatigables qui martèlent la route... Dépaysement!

Les Cayes, une des principales villes du sud, a connu la dure épreuve des cyclones. Il y reste cependant de beaux palmistes pointant le ciel. On y trouve tout d'une petite ville de province: évêché, cathédrale, hôpital, magasins, écoles, marché, etc.

Un arrêt à « La Charité s.v.p. » peut prendre des heures si l'on cause avec chacun; mais peut-on ne pas bavarder longuement avec ces bons vieillards? S'informer de leur santé et solliciter une photo, voilà qui provoque un large sourire! Les pavillons des vieillards avoisinent l'école primaire et le centre d'art ménager. Ici les doigts agiles brodent du matin au soir.

La desserte de Charpentier, vaste propriété bordée de cocotiers et de palmiers, accueille les malades au dispensaire, les enfants à l'école primaire et les jeunes filles au centre ménager. Charpentier, dans la matinée, c'est une foule bigarrée d'enfants et de malades de toutes sortes. Au dispensaire, secrétaires, infirmières, techniciennes en laboratoire, etc., s'affairent auprès des patients. Ce jour-là, tous les gens viennent nous saluer. J'ai rarement touché autant de mains ou échangé un si grand nombre de: « Bonjour ».

Après une visite rapide de la ville, nous quittons nos compagnes des Cayes pour nous enfoncer toujours plus avant sur la côte-sud et, appareil photographique en bandoulière, croquer sur le vif la vie des ruraux. En route donc pour Les Côteaux via Port-Salut et Roche-à-Bateau.

Les Côteaux

Cayes-Côteaux. Non, ce n'est pas une ballade de tout repos que de traverser en voiture les mornes d'Haïti... et les rivières donc! Les sentiments de ce samedi 10 août sont transcrits dans « mon journal de bord »: Traversons la rivière Torbeck, très peu d'eau, mais devant l'Acul, le coeur fait demi-tour; où est le pont? Point de pont. Il faut, avec assurance, suivre le lit rocheux de la rivière. Le conducteur n'a qu'à observer les signaux de l'Haïtien qui sonde les trois ou quatre pieds d'eau de la rivière... le courant est violent. Il faut faire confiance. Bon saint Joseph! Et...



Côteaux: tamboula.

les peurs ne sont pas finies. Il y a aussi la Table au Diable. Par trois fois nous descendons du camion et grimpons la route en escaliers à la lueur d'une lampe de poche. Ah! ces pluies torrentielles qui rongent les flancs des mornes côtiers et qui empêchent l'entretien des routes! Quel bonheur d'arriver enfin aux Côteaux... Loin, loin, au bout du monde non par la distance, mais par l'absence de route carrossable.

De la galerie du deuxième étage de notre résidence, la vue est splendide. Au loin, la mer des Antilles; dans le feuillage vert, un clocher qui pointe; dans les creux des mornes, des cayes comme on en voit partout dans la République. A n'en pas douter le silence scandé par le tambour lointain est propice à la contemplation. Les missionnaires n'ont pas le confort et l'aisance qu'apportent par exemple l'électricité, l'eau courante, le téléphone, l'autoroute, le centre commercial, non, tout est rudimentaire et simple; la vitesse est inconnue; au contraire, sous le soleil brûlant des tropiques on prend le temps de vivre dans le calme, de prier.

Comme ailleurs, les religieuses des Côteaux dispensent l'enseignement primaire et secondaire; l'infirmière, elle, pense les plaies et répond aux urgences. Travail morne à la longue? Peut-être, mais travail d'évangélisation par une présence de charité chrétienne attentive et continue.

Aux Côteaux, on nous a présenté des danses folkloriques d'une saveur! Mais oui, en matinée *tamboula* spécialement pour nous à la salle paroissiale. Et la nuit suivante le ciel a répété *tamboula*: mes oreilles n'ont jamais entendu pareil tonnerre!

Je ne puis passer sous silence la vigne des Côteaux, chargée de gros raisins rouges, l'arbre à coton, les pieds de pistaches et les grains de café.

Malgré nous, il faut s'arracher, dire adieu, et reprendre la route longue, longue, longue, comme dit la chanson.



Côteaux: la vigne.

Les trois sœurs de l'Immaculée-Conception de ce poste accourent à notre rencontre — on a entendu de loin le moteur d'une jeep... Accueil d'une chaleur! Après les formules d'usage et les multiples interrogations, une citronnade étanche la soif et aide à se « défatiguer ». Ah! la soif en Haïti!

A Roche-à-Bateau, l'équipe des religieuses vit très près des gens; leur existence à pris couleur locale. Ces compagnes forment entre elles une communauté fraternelle — une fraternité — où chacune se reconnaît solidaire de l'autre. Vie active dans le milieu et vie de prière: voilà qui résume l'existence de ces femmes. Elles participent à la vie paroissiale à 100%. Depuis longtemps les religieuses missionnaires ont dépassé le stade de l'expérience de la vie en « quartier »... Leur foyer? c'est le bourg. Elles donnent dans le quotidien le témoignage d'une amitié fraternelle soit en classe, au centre ménager, au dispensaire ou aux cours de catéchèse en chapelle. Malheureusement je n'ai pu partager cette dernière expérience de la fraternité de Roche-à-Bateau.

Port-Salut: les palmiers et les cocotiers se penchent vers la mer.



Roche-à-Bateau: retour d'une catéchète.

Roche-à-Bateau

Grève de sable blond... voiles de pêcheurs à l'horizon... quelques barques rustiques au repos...





Chantal: les petites de la maternelle.

Port-Salut

Sur le sentier pierreux et montant, la camionnette longe la mer des Antilles jusqu'à Port-Salut où cette immensité turquoise est splendide: fortune de lumière et de couleur! Les palmiers et les cocotiers se penchent vers elle comme pour y préserver ses riches coquillages. Sans être des

conchyliologues, nous irons donc ramasser des coquillages au cours de notre séjour dans ce bourg.

Port-Salut: royaume de la pitre (sisal). Des femmes, des jeunes filles, tressent de leurs doigts agiles la fibre de toutes couleurs. Les hommes eux, vont à la pêche, travaillent la terre ou le bois. J'ai rencontré un spécialiste: en peu de temps il vous a créé une guitare aux sons riches et veloutés.

Les sœurs cordons bleus ont exploité pour nous les secrets de la cuisine haïtienne. Quels mets succulents n'ont-elles pas préparés avec les pistaches, les noix de coco, les giromons, les mirlitons, les avocats, les bananes? Pour combien de plats savoureusement haïtiens ne leur devons-nous pas un reconnaissant merci?

A faible distance du bourg, l'on peut admirer auprès d'une source cristalline une chute naturelle. C'est curieux et intéressant de voir des enfants à la queue leu leu venir puiser l'eau pour la cuisine. Cette randonnée à la source nous permet de prendre contact avec la population enfantine de Port-Salut.

Chantal

Le dispensaire de Chantal, théâtre d'une grande joie toute spirituelle! Mon premier baptême administré à un garçon de huit mois, grâce à Sœur Eustelle Samson, infirmière. Quelle émotion!

Ce bourg possède un bijou d'église, orgueil des paroissiens. Le dimanche on se sent en étroite union avec le peuple en chantant avec eux le commun de la messe en langue créole:

Le Père Charles, fondateur des petites Sœurs de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus.



Cayes — Port-au-Prince. Nous volons si bas dans le petit avion local que les mornes sont à portée du regard.



Gran Mèt, pitié pou nou. (3 f.)
Jézu-Kri, pitié pou nou. (3 f.)
Gran Mèt, pitié pou nou. (3 f.)

Les jours suivants nous parcourons les recoins de la localité: boulangerie, menuiserie, salle paroissiale. Le programme folklorique de la patronale est répété pour nous. On nous souhaite la bienvenue par ces mots: « Nous sommes dans une mer de joie de vous recevoir, chères sœurs... » Nous applaudissons fort ces jeunes en costume de paysan qui, bravant la chaleur, n'ont pas craint les répétitions.

Et les petites de la maternelle! Avec quel empressement ne sont-elles pas venues faire « tirer photo » par la sœur « sortie du Canada »? Après quelques mois, tous ces détails sont encore vivaces dans ma mémoire... même une certaine panne d'eau!

Camp-Perrin

Seule la vieille maison de pierres, sans doute centenaire, nous accueille. Le personnel de la maison est absent. Heureusement nous avons en main la clef du domaine. Sœur Elisabeth Vanchestein, notre guide émérite, se fait notre hôtesse et nous présente sa demeure. Elle est très rustique cette vieille maison surtout après un sommeil de deux mois. Plafonds et planchers sont mangés par les poux de bois. Avant donc de s'occuper du repas, il faut manier le balai et ramasser les cercles de sciure de bois.

Camp-Perrin nous réserve la rencontre de deux religieuses de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, communauté haïtienne fondée par le Père Charles. Elles nous parlent de l'essor de leur congrégation et nous invitent à visiter leur maison centrale à la Rivière Froide près de Port-au-Prince.

Ici se termine la première partie de notre périple. Tôt le matin nous nous rendons par camionnette publique au champ d'aviation où nous attendrons plusieurs heures l'avion local pour retourner à la capitale. C'est une sensation nouvelle que nous éprouvons dans ce petit avion. Nous volons si bas que les mornes sont à portée du regard, dessous et autour. Les champs forment un vaste damier aux multiples tons verts. Bientôt ce n'est plus que le bleu de la mer des Caraïbes qui scintille parce qu'il y a du soleil partout, ce soleil absolu des pays tropicaux, joyeux et implacable.

Nous avons quitté « la côte » avec regret. La population sympathique de ces bourgs a conquis notre cœur.

Plage de sable fin, vagues caressantes, lavandières, marché coloré, danses; autant d'éléments qui composeront un véritable album de souvenirs. HAÏTI, cette île des tropiques continuera à sourire, nous l'espérons bien, à la deuxième étape de notre voyage. Vous vivrez encore une heure de vacances en lisant dans le prochain numéro: « Haïti m'a souri ».

Post-scriptum

Ce qu'on peut acheter en Haïti

Des objets en sisal.
Des sculptures en acajou.
Des broderies à la main.
Des objets en céramique de couleurs.

Ce qui m'a étonnée

Le relief tourmenté du sol.
Les méthodes manuelles de culture.
L'absence de routes asphaltées.

Ce qui m'a ravie

Le paysage tropical.
L'abondance et la saveur des fruits.
La bienveillante sympathie du peuple haïtien.

En guise de conclusion, une confidence.

J'ai vu vivre les missionnaires et j'affirme qu'ils sont merveilleux. Et nous, au Canada, nous nous créons des besoins sans nombre...

MA PREMIERE JOUR

GUATEMALA

En m'éveillant ce matin, je suis vraiment dépaylée. Un instant, et les idées s'éclaircissent, s'ajustent: je suis dans l'une des cinq petites cellules distribuées autour de l'unique pièce de notre maison, à Tonicapan, village indien de mon nouveau pays d'adoption.

Vers six heures, nous franchissons une lourde porte de tôle assujettie par une poutre de bois. Nous sommes déjà dans l'église paroissiale car notre résidence se trouve connexe au transept gauche.

Agenouillées à la balustrade, nous offrons, par la Vierge Marie, notre journée au Seigneur qui a daigné nous convier à cette partie de sa vigne. Dans l'église dépourvue de chauffage et dont les grandes portes restent ouvertes comme invitation, je suppose, le froid nous pénètre trop pour y faire oraison. Nous reviendrons tantôt pour la messe, avec gilet, foulard, manteau et même caoutchoucs. Dans le sanctuaire, une profusion de fleurs, richesse du beau pays guatémaltèque, ne parvient cependant pas à dissimuler la grande pauvreté.

Je suis étonnée de l'assistance nombreuse et recueillie; ces Indiens manifestent une foi telle qu'au sortir de la messe je m'exclame: « Mais nous n'avons rien à leur apporter, nous avons plutôt beaucoup à recevoir! » Oui, que de leçons nous donnent ces gens! Souvent ils auront marché, pieds nus, des milles et des milles pour venir rencontrer le Dieu Amour. Quelques-uns iront communier. Il reste cependant que plusieurs

ont à apprendre que la religion n'est pas dans le cierge qu'ils allument et tiennent dans leurs mains en le baisant et le re-baisant.

Célèbre-t-on aujourd'hui l'anniversaire d'un décès? Probablement. Une sorte de catafalque noir est entouré de cierges allumés. Tour à tour, un homme, une femme puis un enfant y viennent déposer qui une couronne de fleurs, qui un bouquet. Cela se reproduira chaque matin; on semble avoir le culte des disparus, de ces êtres chers fauchés par la mort après une vie tissée de misère et de pauvreté. La lutte pour vivre se fait si dure!

Après le déjeuner, nous allons au marché. Nous arrêtons d'abord visiter nos proches voisins... les prisonniers. Mais oui, car au mur de la prison s'adosent notre lavoir et notre cuisine, genre hangar, où Manuela, une petite indigène, nous prépare les repas.

Ces hommes travaillent le bois ou la paille. Sur des métiers à tisser assez primitifs, ils réussissent des chefs-d'œuvre. Leur sourire en nous montrant ces objets nous fait presque oublier qu'ils peuvent être malheureux... Pourtant, les cellules échelonnées autour de la cour intérieure nous le rappellent: chacune ne comprend que quelques planches en guise de grabat. Une petite chapelle, pauvre même de la Présence eucharistique, je devrais plutôt dire un oratoire, invite au silence et à la réflexion. En ce lieu, les prisonniers peuvent confier à un Dieu infiniment bon, leurs peines, leurs fautes et leur espoir



NEE A TOTONICAPAN

par Sœur Pauline Pageau, M.I.C.

en un pardon que parfois leurs semblables refusent d'accorder.

Puis, nous nous acheminons vers la place publique où se tient le marché. Chacun crie afin d'attirer l'attention sur ses produits et se gagner quelques sous. Les étalages de fortune, dans un mélémélo inouï, offrent une infinie variété.

Une femme indienne accepte de se laisser photographier avec son bébé. L'enfant semble malade et la mère me demande une médaille. Personne n'avait prévu pareille requête. Je porte sur moi la médaille qu'une nuit, à jamais inoubliable, j'avais épinglée à ma chère maman malade alors que je la veillais à l'hôpital. Après son décès, j'avais voulu conserver ce précieux souvenir. Aujourd'hui, la charité ne prime-t-elle pas le souvenir? J'enlève la médaille et la donne... le détachement n'en est presque pas un tellement je sens ma mère tout près de moi. J'ai la certitude qu'elle m'approuve et partage ma conviction que la Vierge protégera l'enfant.

A peine avons-nous fait quelques pas qu'un garçonnet indien, élève du *Colegio*, nous apprend que son père vient de subir un accident de travail et nous prie d'aller le voir à l'hôpital.

Nous nous y rendons. Le pauvre homme ne nous reconnaît pas; la souffrance se lit aux traits douloureux de sa figure. Une infirmière guatémaltèque, toute de blanc vêtue et très propre, lui injecte un sérum. Silencieusement, je prie pour lui; ma

prière s'étend aussi à tous ces malades groupés en une vaste salle. Ils sont étendus tout habillés — en vêtements de travail pour la plupart — sur de misérables lits; des petites tables boiteuses complètent l'ameublement. Des fenêtres élevées, sans moustiquaire et munies de barreaux d'acier, permettent au soleil d'entrer, mais malheureusement, aux mouches et aux moustiques aussi. Malgré l'inconfort et la pauvreté, quel bon sourire nous font ces malades, quel chaud, « *Buenos dias, Madre* » ils nous adressent!

Sur le chemin du retour, j'apprends que Totonicapan signifie en Indien: « eau chaude ». A quelques milles d'ici, il y aurait encore des sources d'eau chaude provenant d'un volcan.

Au soir de cette première journée en terre lointaine, quand, de nouveau je franchis la lourde porte de tôle, devant notre bon Maître, je laisse jaillir de mon cœur, avec l'expression de ma gratitude et de ma joie missionnaire, toutes les intentions de mes frères du Guatemala; ce qui n'enlève rien, croyez-moi, à l'affection que je porte à tous les miens du pays natal.

Je pense aussi aux jeunes de ce vingtième siècle, si dynamiques et si avides de justice, de fraternité et de partage... Qui donc ira leur découvrir franchement la détresse matérielle et spirituelle du monde? Qui donc leur fera prendre conscience de leur grande responsabilité?





Statue géante de Kwannon érigée en 1956. A gauche, un bonze officie près de la lanterne des morts. En arrière, la pierre oyaishi.

DEESSE de la PAIX

Il existe au Japon une centaine de lieux de pèlerinage en l'honneur de la déesse de la paix Heiwa Kwannon, aussi surnommée déesse de la santé, de la prospérité, du bonheur: on en compte trente-trois dans la partie ouest, trente-trois dans l'est et trente-quatre au centre de l'île Honchu.

Le chiffre trente-trois désigne le nombre des transformations subies par Kwannon avant d'atteindre à la déification: ainsi, serait-elle en mesure de comprendre les vicissitudes d'ici-bas.

Sur la liste des cent pèlerinages à la bonne déesse, celui d'Utsunomiya se classe dix-neuvième quant à la célébrité.

par Sœur Florentine Dansereau, M.I.C.



Sœur Thérèse Renaud, M.I.C., avec des élèves de l'école secondaire de Koriyama, près de la pierre de lave à Utsunomiya.

Utsunomiya est une riante petite ville située à environ une heure de chemin de fer au nord-ouest de Tokyo. Le 4 mai 1956, on y inaugura une statue géante de Heiwa Kwannon sculptée à même la pierre volcanique de l'endroit par l'artiste Hidari Jingoro. Les fidèles bouddhistes de tout le pays nippon en défrayèrent le coût.

Outre la représentation de la déesse, Utsunomiya possède des statues de diverses autres divinités en pierre *oyaishi* semi-dure, de couleur grisâtre, tachetée d'ambre. Toutes remontent à une haute antiquité. En 1957, le gouvernement japonais entreprit de réparer ces statues dont une des plus renommées, haute de seize pieds et vieille de 1,500 ans, porte le nom de Senju Kwannon ou déesse aux mille mains. Lors des travaux, l'excavation du sol rocailleux amena d'intéressantes découvertes archéologiques: petits monuments à cinq étages, vases de terre de plusieurs millénaires, squelette d'un jeune homme d'une vingtaine d'années, mesurant 1,546 mètre, couché sur le côté, les genoux

repliés selon l'ancien usage de placer les corps dans les cercueils cubiques, etc.

La pierre spongieuse *oyaishi* de Utsunomiya doit son origine, selon toute probabilité, au durcissement des laves projetées dans la mer à des époques indéterminées. La cendre volcanique lui a donné sa couleur grisâtre; le travail de l'eau engendra des cavités aux formes fantastiques. Nous ne possédons aucune date précise du retrait des eaux à la suite de secousses sismiques ou autres qui permit à la masse pierreuse d'émerger telle qu'elle apparaît aujourd'hui. Depuis des siècles, elle répond aux besoins de la localité, et les générations à venir s'y approvisionneront encore sans crainte de l'épuiser.

Le bouddhiste fervent tient à effectuer durant sa vie un certain nombre de pèlerinages aux temples de la déesse de la paix. Vêtu d'un simple kimono blanc, coiffé d'un large chapeau de paille et chaussés de sandales, il parcourt à pied les routes menant à Heiwa Kwannon et s'acquiert ainsi des mérites pour la vie future.

LA VOCATION MISSIONNAIRE

Mgr J. Lecuona, M.E.B.

IIIe partie

F

ormation spirituelle et morale

Au cours des années de formation, les supérieurs doivent s'efforcer de discerner, en premier lieu, les véritables vocations missionnaires; ils doivent aussi stimuler, chez ceux qui entendent l'appel de Dieu, une réponse généreuse, puis juger concrètement si cette réponse, jointe aux dons reçus de Dieu, leur confère une aptitude suffisante à être envoyés en missions par la Hiérarchie. Dès la première étape de la formation, on devra donc prêter une attention particulière aux qualités humaines fondamentales requises des missionnaires. Celles-ci sont indiquées au no 25 du Décret: capacité d'initiative, constance, patience, ouverture d'esprit, esprit de service, sociabilité. Il faudrait dissuader au plus tôt les sujets à qui ces qualités font défaut. Car la vie surnaturelle de type missionnaire ne peut s'enraciner et croître que sur une base naturelle d'une solidité à toute épreuve. Avant toutes choses, il faut une foi intense. Nous avons encore en mémoire l'accent ému du cardinal africain Rugambwa, qui consacra toute une intervention dans l'aula conciliaire à mettre en relief l'importance de la foi dans la vie et l'apostolat missionnaires: « Ceux, disait-il, qui vivent de la foi et travaillent pour la foi, ont l'esprit de sagesse et parviennent à une authentique et profonde adaptation pour le bien des âmes; ...ils donnent en toutes occasions un vivant exemple de foi; c'est à sa lumière qu'ils jugent des personnes et des choses... Le missionnaire qui s'avance avec une foi intrépide, s'appuie sur le Roc qui est le Christ dans n'importe quelle difficulté et tempête... (44) »

Seule une foi vigoureuse et active peut maintenir un véritable optimisme chrétien, fondé sur

une ferme espérance et une prière confiante; elle seule peut donner un sens et une valeur à la solitude, à la pauvreté et à l'obéissance du missionnaire.

F

ormation doctrinale et apostolique

A partir du no 26, le Décret donne des orientations pour la formation, générale ou spécialisée, du missionnaire et pour son adaptation au milieu qu'il entend évangéliser. Quant à ceux qui désirent collaborer à l'œuvre de la mission, mais seulement à titre temporaire, on fait remarquer qu'ils doivent également recevoir « une formation appropriée à leur condition ». De même, on nous rend attentifs à l'importance, bien plus, à la nécessité de donner aux missionnaires une formation pastorale.

Les indications fournies pour la formation missionnaire spécialisée entrent dans le détail, avec beaucoup de précision. Le missionnaire d'aujourd'hui ne peut pas se permettre le luxe d'improviser, ni de répéter les erreurs commises dans le passé. Au sujet de la pastorale missionnaire, il faut qu'il reçoive des orientations claires qui tiennent compte à la fois de l'expérience du passé, des réflexions fournies par une étude sérieuse, et des normes établies par le magistère de l'Eglise. La missiologie, l'histoire des religions et l'anthropologie lui fourniront de précieuses données, indispensables pour un apostolat efficient. Il faut surtout ajouter à cette formation spécialisée, encore trop théorique, une initiation de caractère local, plus concrète, sur le terrain même de l'activité missionnaire, ou au moins dans son ambiance immédiate. Ici l'ethnographie et la sociologie,

surtout régionale, seraient très utiles pour nous éclairer dans l'application concrète des principes et des normes générales à la réalité vivante ainsi qu'aux conditions particulières du groupe à évangéliser.

Pour la formation future des missionnaires, il faudra tenir compte aussi des autres documents promulgués par le Concile Vatican II. Certains d'entre eux s'imposent même de façon péremptoire: ainsi, par exemple, la Constitution Pastorale *Gaudium et Spes*, et les Déclarations sur « les Relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes » et sur « la Liberté religieuse ». Ceux qui sont spécialement chargés de la formation à l'apostolat, comme ceux qui se trouvent déjà en missions, devront donc étudier avec soin la doctrine et les directives du Décret *Ad Gentes* et des autres documents conciliaires. Relevons particulièrement les points suivants, qui complètent ce qui est dit au chapitre IV du Décret à propos de la formation des missionnaires:

1- Quiconque se préoccupe d'apostolat doit porter, sur le monde contemporain et ses problèmes, un regard pénétré d'esprit chrétien, et aussi cette vue pénétrante dont nous trouvons un exemple dans la Constitution *Gaudium et Spes*. Une étude sérieuse de cet important document, jointe à l'observation attentive des réalités concrètes où baigne la vie des missionnaires, permettrait à ceux-ci de porter un jugement d'ensemble plus nuancé sur le champ même de leurs activités. Que de lumières, sur le monde chrétien, par exemple, ne trouveraient-ils pas en cherchant à mieux comprendre les aspirations universelles de l'humanité, notamment ses réactions devant le flux perpétuel des changements auxquels elle se trouve soumise? Cela pourrait leur offrir l'occasion d'exposer le drame sanglant qui se trouve au centre de toute l'histoire de l'humanité: l'homme créé à l'image de son Dieu, puis blessé à mort par le péché, est cependant appelé par la grâce à la plus éminente dignité: celle de fils de Dieu. Quand l'Eglise se présente aux peuples non chrétiens, il est normal qu'ils lui posent la question: « Dans quel but viens-tu nous trouver? » Et voici la réponse qui pourrait trouver le plus aisément le chemin de leur cœur: « Je viens pour vous apporter ma collaboration et mon aide. »

2- La formation liturgique du missionnaire revêt aussi une importance capitale, tant pour sa propre vie spirituelle que pour sa capacité d'adaptation et l'efficacité de son apostolat. Cela est si vrai que la Constitution *Sacrosanctum Concilium* a, tout entière, une authentique valeur missionnaire. Elle se réfère d'ailleurs plusieurs fois aux missions: ainsi, au no 119, on recommande

« d'accorder l'estime et la place qu'elle mérite à la musique traditionnelle propre à certaines régions, surtout en pays de missions »; et on y rappelle aussi que « dans la formation musicale des missionnaires, il faut veiller attentivement et, dans toute la mesure du possible, à les rendre capables de promouvoir la musique traditionnelle de ces peuples, dans leur enseignement aussi bien que dans l'exercice de leurs fonctions sacrées ».

3- A notre époque, il importe aussi que les missionnaires aient toujours sous les yeux cette directive d'ordre pastoral inscrite au no 30 du Décret: l'évêque est le « chef et le centre de l'unité dans l'apostolat diocésain ».

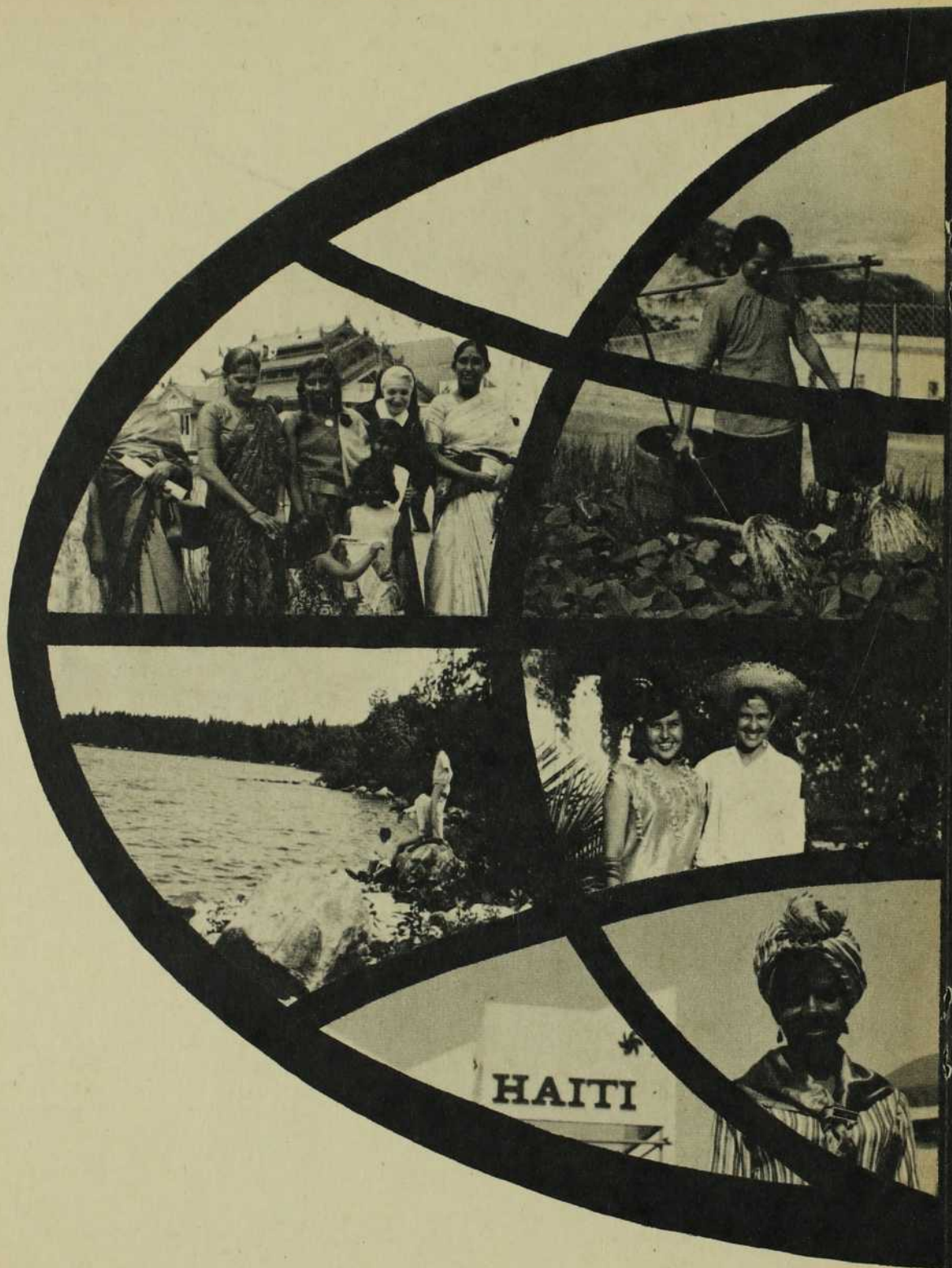
4- Quant aux prêtres missionnaires, ils se rappelleront « qu'en vertu de l'ordination sacrée et de la mission qui leur sont communes, ils sont liés entre eux par une intime fraternité, qui doit se manifester spontanément et volontiers dans l'aide mutuelle, aussi bien spirituelle que matérielle, qu'il s'agisse de questions pastorales ou personnelles, de réunions occasionnelles ou de vie commune, de travail ou de charité ». Dans le même ordre d'idées les missionnaires prêtres se trouveront spécialement concernés par le no 15 du Décret *Ad Gentes*, où ils trouveront l'orientation de base de leur activité: « Pour l'implantation de l'Eglise et le développement de la communauté chrétienne, des ministères divers sont nécessaires, qui sont tous suscités par l'appel divin au sein même de l'assemblée des fidèles et doivent être encouragés et respectés par tous avec un soin pressé: parmi eux, il y a le ministère des prêtres, celui des diacres et des catéchistes », etc. Ainsi la formation d'un clergé autochtone constitue un objectif primordial de l'activité missionnaire.

5- Afin de promouvoir avec succès l'esprit et l'action œcuméniques, le missionnaire devra s'appliquer, dès la période consacrée à sa formation, à bien connaître la doctrine et les normes promulguées par le Décret *Unitatis Redintegratio*, ainsi que les normes particulières établies dans le même but par les évêques dans la région où il lui faudra travailler.

6- Le missionnaire doit également, de nos jours, avoir une notion très claire quant à la valeur et à la portée de la liberté religieuse, telles qu'on les trouve définies par le Concile dans la Déclaration *Dignitatis humanae*. Il en sera de même en ce qui regarde la nature, les conditions et les normes pratiques pour le dialogue recommandé par le pape Paul VI dans l'encyclique *Ecclesiam suam*.

(à suivre)

Reproduit de: *Rythmes du monde* no 1-2 1967.



« Le peuple de Dieu sur la terre est le germe de
l'Eglise du ciel... Sa grandeur c'est d'être un
germe vivant ».





Ce jeune danseur du Ballet national des Philippines campe un chef de tribu à la splendide coiffure traditionnelle, dans « les Arbres de feu » suite de danses des montagnards du nord de l'île de Luzon.



Le « subli », d'inspiration espagnole, est traditionnellement rattachée à une grande fête catholique, au mois de mai. Cette danse d'allégresse est exécutée avec accompagnement de castagnettes.

Le Tinikling (à droite), la plus célèbre, la plus difficile et la plus frénétique des danses des Philippines, exprime la folle gaieté d'une fête paysanne de l'île de Leyte. Pieds nus, les jeunes couples bondissent entre deux perches de bambou qui claquent rapidement l'une contre l'autre (détail ci-dessous).

Leurs mouvements imitent ceux du tinikling, oiseau aux longues pattes, qui vit dans les rizières.



Les mille facettes du ballet philippin

Né d'un groupe d'étudiantes d'un grand collège catholique des Philippines, le Bayanihan illustre l'histoire et surtout l'histoire religieuse du peuple. Ce peuple profondément religieux mime les grands mystères de sa religion avec dignité et vénération. Ainsi s'expliquent les nombreuses danses rattachées à certaines fêtes païennes et catholiques. Comment oublier la collaboration de la troupe à un pageant historique sous la direction du Révérend Père James Reuter, S.J., lors du quatrième Centenaire de la christianisation des Philippines!

N.D.L.R.

La République des Philippines est plus qu'un lieu de rencontre pour l'Orient et l'Occident; les 7,000 îles de son archipel, qui forme une sorte de triangle sur les eaux du Pacifique, ont été un creuset pour les cultures d'Europe et d'Asie qui se sont fondues dans les traditions et les modes de vie philippins, créant un patrimoine national aussi riche que divers.

C'est cette culture kaléidoscopique que la Compagnie de Danse des Îles Philippines, fondée en 1956, veut révéler au monde à travers la musique et la danse. Du même coup, les interprétations du « Bayanihan » ont suscité chez les Philippines un regain d'intérêt pour leur folklore national.

Photos: Courrier de l'Unesco



« Bayanihan » est un mot tagal qui signifie la tradition du travail en commun. A l'origine, ce terme s'applique à un mode de vie rural, imposé par la nécessité: car pour une population sans grande ressource, le travail communautaire seul permet l'achèvement de travaux indispensables à l'existence de chacun. Un symbole — une maison portée sur les épaules des voisins — lui donne toute sa signification.

Tel est l'esprit créateur qui anime le ballet national philippin, et lui confère son prestige. Pas de vedettes dans la compagnie, et les danseurs ne sont pas des professionnels, comme il en va le plus souvent dans le monde du spectacle. C'est en 1958 que le Ballet national des Philippines reçut la consécration internationale: à l'appel du gouvernement philippin, les danseurs avaient établi un programme culturel représentatif des Philippines à la Foire internationale de Bruxelles, en Belgique.

Le « Bayanihan » était intégré à un large mouvement de recherches culturelles qui se développa après la seconde guerre mondiale.

Le Président de la République créa un Comité culturel des Philippines, dont le président, Alexandro R. Roces (actuellement président de la Commission nationale des Philippines pour l'Unesco), donna une vigoureuse impulsion aux recherches culturelles locales. Il mit à la disposition des chercheurs les moyens matériels qui leur permettraient de voyager et de consigner des expressions artistiques extrêmement variées.

L'art dont témoigne cette compagnie dans l'exécution de danses anciennes ou contemporaines, la diversité de son répertoire, qui restitue les éléments originaux de la culture philippine, musulmane, malaise et hispano-américaine, l'éclat des costumes, la subtilité chorégraphique enchantèrent les spectateurs. Démonstration était faite: grâce au « Bayanihan », le monde entier pouvait découvrir la culture philippine.

En 1959, la Compagnie allait, en effet, « représenter officiellement les Philippines pendant un an, tant en Europe que dans les Amériques, en tant que mission culturelle », et en 1960, au Festival des Nations, à Paris, elle remportait le Prix de la critique décerné aux ensembles folkloriques. Depuis, elle a fait à l'étranger des tournées régulières, dont la dernière, en 1968, a révélé le « Bayanihan » à un vaste public, tant en Amérique du Nord qu'en Amérique latine et en Europe.

Il faut souligner que les activités de la Compagnie ne sont pas moins importantes aux Philippines qu'à l'étranger. Dans les îles, et même les plus





Polkabal: danse vivante et gracieuse aimée des jeunes. Son nom lui vient de deux pas de danses connues, la polka et la valse.



Itik-Itik: cette danse des provinces de Suriga imite le mouvement du canard quand il marche d'un pas saccadé. Itik signifie canard.



lointaines, récitals et représentations ont suscité chez les Philippins un intérêt renouvelé pour les danses folkloriques et les traditions dont elles sont issues.

Un groupe d'amateurs, le Comité de danse et de musique folklorique philippines, venait d'être formé au collège de jeunes filles — aujourd'hui université — pour maintenir et développer les formes musicales originales des îles. Ce comité engendra le Centre d'art folklorique Bayanihan, qui se consacra à Manille aux recherches sur la culture, et voulut la réintégrer bien vivante dans la vie quotidienne.

Certes les danses traditionnelles sont aménagées pour la scène, mais elles sont bien authentiques. Une équipe de chercheurs les étudie en quelque sorte sur le terrain, dans les forêts des îles méridionales ou dans les montagnes septentrionales, car elles sont restées vivantes dans les villages isolés.

Mme Lucrezia Urtula, chorégraphe et directrice du Ballet Bayanihan, suit de très près les fêtes locales, si éloignées qu'elles soient. La plupart de ces fêtes villageoises ont un caractère religieux, et sont étroitement liées au rythme des saisons. Leur originalité n'est en rien perdue, car les danses sont filmées et la musique est enregistrée.

Exactement comme ils transcrivent fidèlement la musique et les motifs chorégraphiques, les chercheurs recopient les costumes originaux. Cela ne va pas toujours sans difficultés. Ainsi, dans une région méridionale des îles virent-ils un jour un magnifique costume rebrodé de perles qu'ils demandèrent à acheter, afin d'en faire une copie parfaite pour le « Bayanihan ». Marché fut conclu et la note expédiée à l'Université, soit... six chevaux.

L'histoire même des danses folkloriques n'est pas moins importante que leurs éléments de musique ou de spectacle, et les chercheurs du Centre d'art folklorique interrogent minutieusement les exécutants traditionnels. Ces entretiens, qui tendent à faire toute la lumière sur l'origine et l'évolution des traditions folkloriques nécessitent souvent le truchement d'un interprète, car il n'y a pas moins de 87 dialectes en usage aux Philippines.

Outre les enregistrements et les films qui restituent le jeu authentique des musiciens locaux, l'étude systématique comprend également le répertoire complet des instruments de musique philippins. Des maîtres locaux apprennent aux musiciens « Bayanihan », à jouer d'instruments aussi insolites que le *kulintang*, ensemble de huit gongs qu'emploient les musulmans des Philippines, ou le

gabbang, un xylophone de bambou, ou le *balisinging*, une flûte de bambou dans laquelle on souffle par les narines.

Après une enquête sur les lieux, Mme Urtula dut résoudre le délicat problème qui consistait à adapter des danses folkloriques à la scène moderne, pour un public international, sans en trahir les données culturelles qu'elles transposent.

Ainsi, le Pagdiwata, une danse des semailles du riz, est une coutume de l'île Palawan; la danse originale ne dure pas moins de quarante-huit heures. Elle a dû être adaptée au spectacle, résumée dans ses thèmes essentiels qui doivent garder toute leur signification. Ces éléments ont été choisis et reliés entre eux à partir des enregistrements et des films pris sur place. Cette récréation donne sept minutes de danse éblouissante, les prêtresses et leurs suivantes tourbillonnent en portant des chandelles allumées au-dessus de leurs têtes et sur le revers de leurs mains jointes dans une prière d'action de grâce.

La plupart des danseuses n'ont pas encore vingt ans, ou à peine. Elles ne sont admises dans la compagnie qu'après de sévères examens, et doivent la quitter si elles se marient. Pour garder sans cesse à sa disposition de jeunes talents, le Centre d'art folklorique Bayanihan, a un programme régulier de formation pour les jeunes gens et les jeunes filles parmi lesquels sont choisis les danseurs du ballet. Ce qui explique la jeunesse et le feu de cette troupe qui a étonné les spectateurs du monde entier.

C'est l'Université de jeunes filles des Philippines qui assure les travaux de recherches, le recrutement et la formation des artistes, c'est dans les milieux de l'Université que le « Bayanihan » a commencé à s'épanouir, et c'est encore l'Université qui joue un rôle décisif dans le succès de la Compagnie.

Ce que le « Bayanihan » offre au public c'est un art folklorique qui, plus qu'une restitution du passé, représente un facteur fondamental, un élément vivant des Philippines d'aujourd'hui. Une infinité de styles et de techniques, tour à tour appliqués à des danses violentes nées de la nuit des temps, à des divertissements sociaux policés ou à un cérémonial religieux, vont des très anciennes expressions de terroir à une étourdissante virtuosité. Si tout a une seule origine, les Philippines, la variété d'expression atteste l'incomparable diversité des apports culturels dans cette région des îles.

« Reproduit du *Courrier de l'Unesco* » Février 1969

QUELQUES FAITS AU HASARD

« Pierre, où est le Seigneur Jésus? » avait demandé un jour la sœur catéchiste. Ce bambin du jardin d'enfants avait, ce matin-là pendant sa visite à Jésus Hostie, tourné la tête plus d'une fois afin de suivre les jeux de ses compagnons.

« Il est partout! » avait répondu le petit espiègle. Dans sa simplicité et sa spontanéité, cette brève réponse exprime la foi de l'enfant en l'existence d'un Dieu immense et universel.

Cette vérité fondamentale n'est-elle pas souvent la braise cachée sous la cendre qui rallume une foi chancelante et fait recouvrer la Voie? Cette croyance se révèle souvent de façon bien tangible dans les contacts personnels avec les pauvres et les malheureux, ceux que la souffrance approche davantage de la Vérité. Que de fois j'ai pu le constater dans mes visites quotidiennes à l'hôpital de Kwong Wah!

Voici quelques faits choisis entre mille.

Un jour, je m'approche d'un vieillard mourant. Il rassemble tout ce qui lui reste de force pour me dire: « Je suis convaincu qu'il y a un Maître du ciel et de la terre qui gouverne tout, et ce Maître est bon, sage et prudent. Tout dans ma vie m'a porté à croire en Lui, même sans le voir de mes yeux. Dans mes problèmes et mes difficultés, c'est en Lui que j'ai mis ma confiance. J'ai lu la Bible, ce livre où Il nous parle; là j'ai trouvé conseil, force et soutien.»

A cette âme déjà croyante, il ne me reste qu'à conférer le Baptême, n'est-ce pas?

LA SOUFFRANCE APPROCHE DE LA VERITE



Oui, ce Dieu qui existe sans se laisser voir, vit aussi dans le cœur de ce malade visité l'autre jour.

A peine arrivées à l'hôpital, une dame vient à notre rencontre.

— Voulez-vous venir avec moi, je vais vous conduire à un malade.

— Votre frère ?

— Non, il vient de l'intérieur du pays, de ma ville natale. Il n'a ici aucun membre de sa famille. Je le visite chaque jour et je lui apporte ce dont il a besoin. Ce matin, il se sent très faible et vous prie de venir le baptiser. Autrefois, en Chine continentale, il a entendu parler de votre religion et il croit.

A l'instant, nous sommes près de lui. Malgré sa grande faiblesse, il fait profession de sa foi en un Dieu bon et puissant pendant que l'eau baptismale coule sur son front. Le nouveau chrétien rayonne de joie et de reconnaissance.

Que dire du jeune libraire rencontré par Sœur Denyse Bélanger à l'école de Tak Sun? Devant le grand soin apporté au choix des livres, le jeune homme lui dit, un peu intrigué:

— Chaque fois que je m'adresse à des religieux ou à des religieuses, je me demande toujours pourquoi ils attachent une si grande importance au choix des livres. Que faites-vous donc de plus qu'un autre éducateur?

— Apparemment, nous ne faisons rien de plus. Cependant une différence existe entre aider l'enfant à se développer au point de vue humain et l'aider à vivre avec Dieu dans la sérénité et la confiance.

— Mais qu'est-ce donc que la foi? n'est-elle pas une simple connaissance?

— La foi n'est pas une simple connaissance intellectuelle. C'est vivre avec Dieu tous les événements de la vie, heureux ou malheureux.

— Maintenant je sais pourquoi l'on vous voit toujours épanouies et enthousiastes.

— J'ignore vos convictions religieuses, Monsieur, mais je ne puis comprendre comment l'on puisse vivre sans Dieu, avec la mort comme seule perspective finale.

Le jeune homme confie alors qu'il a été baptisé à l'âge de quatorze ans. Impuissant à découvrir la différence pratique entre un baptisé et un non-baptisé, il n'a persévéré dans sa foi que peu de temps.

— A mon baptême, avoue-t-il, j'ai simplement suivi mes compagnons.

— Cette impression de vide dans votre vie ne vous est-elle pas une invitation à chercher davantage la vérité? à approfondir votre foi?

— Oui. Dans mes lectures, je découvre de plus en plus le sens de ma vie et, à l'occasion, j'aime aborder un sujet religieux, cela me pousse à chercher davantage.

Certes, Dieu existe! Cette présence cachée mais vitale dans chaque cœur humain est lumière. Ces quelques faits en témoignent. Je médite souvent cette grande vérité quand j'arpente les rues de Kowloon à la recherche de quelques braises dissimulées sous la cendre.

L'ÉDUCATION PAR LE TIMBRE

Par l'Equipe de la Rédaction

On a admiré à « Terre des Hommes » dans le pavillon de la philatélie, les cadres montés par des membres de l'Union philatélique de Montréal ainsi que les deux grandes salles consacrées aux fameuses galeries internationales dont le directeur est M. James Lévesque. Le thème de ce pavillon « L'Éducation par le Timbre » illustre bien cette recommandation de M. Lévesque: « Ne collectionnez pas des timbres dans le simple but de les accumuler ou de remplir un album, mais plutôt concentrez-vous sur le sujet du timbre et étudiez-le ».

Cet article que vous présente l'Equipe de la Rédaction du Précurseur sur les timbres des pays étrangers veut suivre ce conseil. Vous y trouverez donc en plus des détails techniques, l'historique de chacun de ces timbres.

Nous avons choisi les séries illustrant l'aéroport de Lusaka, le développement industriel au Malawi et enfin les « Lake Steamers of Malawi ».

Aéroport de Lusaka, Zambie



Détails techniques

Date d'émission: avril 1967.

Dessin: Mme G. Ellison.

Imprimerie: Harrison & Sons Ltd.

Procédé: Photogravure.

Feuille: 60.

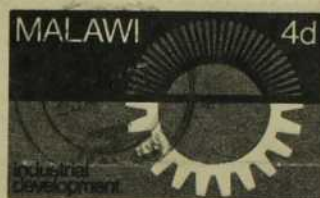
Format: Horizontal. 1.0323 x 1.376 pouces.

Couleur: Brun 2/6, bleu 6d.

L'aéroport international de Lusaka, capitale de la Zambie, a coûté 5 millions livres sterling. Il entrainait en service à la fin de l'année 1966. L'un des plus importants et des plus étendus, il est en mesure de favoriser mille passagers à l'heure. Sa piste a dû être portée à deux milles de longueur à cause des avions à réaction de plus en plus rapides et de plus en plus lourds qui doivent y atterrir par tous les temps et à toutes heures.

Situé à douze milles à l'est de Lusaka, l'aéroport fait partie intégrante des complexes urbains. Il comporte des pistes servant au décollage et à l'atterrissage, des services de contrôle pour les mouvements des aéronefs les plus modernes, des bâtiments servant à l'accueil des passagers et au transbordement du fret, ainsi que des ateliers d'entretien, de révision et de réparation. Le timbre ne nous présente qu'une vue partielle de ce nouvel aéroport de Lusaka.

Industrial Development in Malawi



Détails techniques

Date d'émission: 5 juillet 1967.

Dessin: Mlle J. Toombs.

Imprimerie: Thomas De La Rue.

Procédé: Delacryl.

Feuille: 60.

Format: Dessin et format identiques.

Horizontal. 1-1" x 1.75".

Frais de service: 4d, 9d, 1/6 et 3/.

La partie gauche de ce timbre présente, en deux inscriptions parallèles, son origine et son objet: Malawi, *Industrial Development*.

Il rappelle l'importance de l'industrie en regard de la situation économique. A cause de la population estimée à 4 millions, à cause aussi des salaires trop bas des paysans qui forment la majorité de la population, la production intérieure reste minime. Afin de remédier à cette situation, le gouvernement du Malawi tend à mettre sur pied un secteur manufacturier viable et efficace.

Cependant, il n'a pas l'intention d'entrer en conflit avec les entreprises privées ni de prendre en main ces mêmes entreprises, mais bien de maintenir une administration stable et efficace. En un mot, l'économie du Malawi sans être un *laissez-faire* assure la liberté.

Deux nouvelles voies pourraient s'ouvrir à l'industrialisation au Malawi: celle de l'industrie de pâte et papier dans le Plateau Vipya au nord de la région et celle de l'exploitation des dépôts de bauxite à Mlanje, massif montagneux de l'Afrique Centrale. Si ces projets se réalisent, on peut raisonnablement espérer un heureux développement économique et industriel du pays.

Lake Steamers of Malawi



Détails techniques

Date d'émission: 4 janvier 1967.

Dessin: Mme Helen Breggar.

Imprimerie: Harrison & Sons Ltd.

Procédé: Photogravure.

Feuille: 60.

Format: horizontal: 1.1" x 1.75".

Cette série de timbres illustrant des navires de 1875-1892-1899 et 1901 est l'œuvre de Mme Helen Breggar (Helen Maclaren).

Mme Breggar née à Fort Augustus, Loch Ness, Ecosse, en 1897, commença sa formation artistique à l'âge de 25 ans à Londres, à l'Ecole des Arts de Kensington ainsi qu'à Chelsea sous la direction de Bernard Adams, R.O.I.

En 1937, Helen vint en Rhodésie du Sud. A ce moment-là, elle était membre de la « Society of Women Artists », et de « Royal Institute of Oil Painters », et produisait de nombreux dessins.

Helen arriva au Malawi en 1940, où elle rencontra son premier mari, le Capitaine Flint de Mpsa. Ils s'installèrent d'abord près du Fort Johnston puis de Monje Bay. Là, le Capitaine prit le commandement de l'Ilala II qui naviguait sur le lac Malawi.

En plus de son talent de peintre, le contact et la familiarité de Mme Breggar avec la navigation lui permirent de produire pour cette série de « Lake Steamers of Malawi » ces dessins dont le réalisme lui a valu les éloges des connaisseurs et des profanes.



Coiffure typique d'un coloris vif tissée par les Indiennes.

ARTISANAT POPULAIRE EN BOLIVIE

Le goût artistique et la créativité du peuple bolivien s'expriment sous mille formes diverses dans son artisanat.

Les Aymaras d'il y a dix siècles connurent une civilisation très raffinée. Les ruines Tiahuanaco, près du lac Titicaca, en sont le principal vestige: la « Porte du Soleil » révèle des constructeurs d'une exceptionnelle maîtrise. Non loin de là, s'allonge une allée de monolithes sculptés sur toutes leurs faces. Ces hommes ont aussi laissé d'admirables céramiques, ils ont créé des modes musicaux propres et des instruments variés. Dans la confection des tissus, les Aymaras et les Quechuas ont manifesté un goût rare pour les coloris.

Dans notre milieu rural actuel, l'artisanat emploie un matériel à bas prix; l'artisan y apporte presque uniquement son habileté, sa constance et son temps. L'ambiance dans laquelle il vit: paysage, traditions et produits du sol, lui fournit une suggestion continue. Les magnifiques travaux en bois des Yungas et ceux en paille réalisés à Copacabana y Lo'ka en présentent un exemple typique. Le sens décoratif de l'artisan bolivien s'y manifeste avec une admirable sensibilité artistique.

Patience, minutie, sens chromatique et esthétique s'expriment d'une façon privilégiée dans les tissus confectionnés par nos Indiens. Pour ces travaux, ils ne comptent pas avec le facteur temps: réaliser une belle œuvre, un fini parfait, voilà ce qui importe.

Dans les milieux urbains, l'artisanat est riche et varié: centres de vendeurs de masques, de brodeurs, de miniaturistes se rencontrent dans les différentes zones et chacune offre sa spécialité.

Corococo (La Paz) produit des objets de cuivre; Umala (La Paz), d'incomparables pièces de nickel et d'argent martelées; Tarata (Cochabamba), des tissus variés. Caiza « D » (Potosi) occupe le meilleur rang dans l'orfèvrerie. Santa Cruz se signale par ses travaux de bois, de cuir et sa fabrication de paniers.

Il serait très long d'énumérer la distribution géographique de l'artisanat bolivien. Chaque groupe ethnique, chaque village possède le sien avec ses caractéristiques propres.

Peuple d'artisans, le peuple de la Bolivie incarne son génie particulier dans ses chefs-d'œuvre de précision, de couleurs et de formes d'une grande beauté.

Céline Trudeau, M.I.C.

MOT-SECRET

monté pour vous par Jean-Claude Langlois

LA PROCÉDURE

- ◆ *Il suffit de trouver le mot-secret en rassemblant les lettres laissées non encerclées (horizontalement seulement) après que vous aurez inséré, sauf UN, tous les mots au-dessus de la grille. Les lettres formant le mot-secret se suivent dans l'ordre.*
- ◆ *Pour plus de facilité, insérez les mots les plus longs d'abord.*
- ◆ *Dès que vous avez repéré un mot, encerclez les lettres de ce mot dans la grille et raturez ce mot dans la liste au-dessus de la grille.*
- ◆ *Seuls les mots formant un centre d'intérêt sur le mot à chercher rentrent dans la grille.*
- ◆ *Dès que vous aurez inséré tous les mots au-dessus de la grille, SAUF UN, il ne vous restera que les lettres formant le mot-secret.*
- ◆ *Tout mot accompagné de l'astérisque (★) se double dans la grille du mot-secret.*

VOUS POUVEZ CONNAITRE CE MOT-SECRET

en encerclant d'abord les lettres de ces mots, soit
HORIZONTALEMENT, de gauche à droite, ou de droite à gauche
VERTICALEMENT, de haut en bas ou, de bas en haut
DIAGONALEMENT, de gauche à droite, ou de droite à gauche.
N.B. Une même lettre peut servir à plusieurs mots, suivant leur direction, à l'exception du mot-secret.

Lorsque tous les mots ci-dessous auront servi pour encadrer ces lettres, il ne vous restera que les lettres servant à révéler le mot mystère.

| | | | | | | |
|-------|-----------|----------|-----------|------------|-----------|-------|
| A | climat | fusée | M | orbite | reste | suite |
| air | conquête | G | mer | Orient | rêve | T |
| ans | cosmos | galaxie | milieu | P | ruse | terme |
| Asie | E | globe | monde | paix | S | terre |
| astre | eau | H | mondial | patrie | salubre | toit* |
| atome | église | homme | mouvement | pays | salut | V |
| B | espace | humanité | N | planétaire | satellite | vie |
| bête | Europe | L | nation | pôle | sol | vol |
| C | évolution | lueur | nature | R | soleil | |
| ciel | F | lune | O | région | sphère | |
| | feu | | Océanie | | | |

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|
| 1 | E | S | I | L | G | E | E | S | U | F | E | D | N | O | M |
| 2 | R | B | U | E | I | L | I | M | L | C | E | A | U | E | O |
| 3 | R | N | O | R | I | E | N | T | O | I | T | M | T | E | N |
| 4 | E | E | T | L | R | R | C | H | V | I | E | E | T | I | D |
| 5 | T | A | G | E | G | U | L | X | O | R | B | I | T | E | I |
| 6 | P | P | H | I | E | T | I | N | A | M | U | H | T | E | A |
| 7 | A | P | L | X | O | A | M | C | O | S | M | O | S | V | L |
| 8 | S | A | O | A | P | N | A | O | T | L | I | E | L | O | S |
| 9 | T | Y | C | L | N | E | T | E | U | Q | N | O | C | L | A |
| 10 | R | S | E | A | E | E | U | S | L | V | R | U | E | U | L |
| 11 | E | O | A | G | S | R | T | P | A | E | E | E | E | T | U |
| 12 | M | C | N | E | O | I | T | A | S | S | S | M | V | I | B |
| 13 | O | F | I | P | L | A | I | C | I | U | T | R | E | O | R |
| 14 | T | S | E | E | Y | E | O | E | N | R | E | E | R | N | E |
| 15 | A | N | S | U | L | E | T | I | L | L | E | T | A | S | T |

Voir avec les yeux du pauvre

Dans plus de 37 pays, les gens ont un revenu inférieur à \$100. par an. Voulez-vous voir la vie avec les yeux de ces personnes? Imaginez comment serait votre niveau de vie si vous étiez à leur place:

- ★ Eliminez tous vos meubles sauf une chaise et une table de cuisine;
- ★ A part une vieille robe ou un vieil habit, gardez pour tout vêtement un seul gilet pour tous les membres de la famille et une seule paire de souliers;
- ★ Videz vos armoires et votre réfrigérateur: ne conservez qu'un petit sac de farine, un sac de sel, un sac de sucre, quelques pommes de terre pour souper, quelques oignons et un petit sac de fèves sèches;
- ★ Murez la porte de la salle de bain, coupez l'eau et l'électricité;
- ★ Déménagez dans votre garage;

★ Annulez tous vos abonnements aux journaux et revues; ne gardez qu'un petit appareil de radio pour tous les habitants du village;

★ Retranchez tous les services publics, dont les postes et le service des incendies; repoussez l'école à 3 milles de chez vous et réduisez-la à 2 salles;

★ Transportez l'hôpital à 10 milles plus loin; congédiez tous les médecins; confiez-en la direction à une sage-femme avec une ou deux bénévoles;

★ Détruisez carnets de banque, cartes de crédit, pensions de retraite et polices d'assurance; ne conservez que \$5 en argent disponible;

★ Prêtez au chef de famille 3 acres de terre maigre à cultiver; sur ce terrain, il pourra récolter pour \$300 de produits, dont $\frac{1}{3}$ ira au propriétaire et $\frac{1}{10}$ en remboursement d'emprunts.

Vous *commencerez* alors à savoir ce que c'est que vivre en pays sous-développé.

POUR LES 13-17 JEUNES DU MONDE

Revue du Service Missionnaire des Jeunes

Adresse: Service Missionnaire des Jeunes
c.p. 220, Limoilou, Québec 3 P.Q.

Abonnement d'un an: \$2.50

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

CANADA

MAISON GÉNÉRALICE, 314, Chemin Sainte-Catherine,
Montréal 153
MAISON DE LA COTE-DES-NEIGES, 2900, Chemin Sainte-Catherine,
Montréal 250
NOVICIAT, Pont-Viau, Cité Laval
HOPITAL CHINOIS, 355 est, rue Faillon, Montréal 327
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 225, rue Saint-Germain
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière
GRANBY, 35, rue Dufferin
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain
OTTAWA, Résidence, 28 Avenue Goulburn, Ottawa 2
OTTAWA, Centre Chinois, 30 Avenue Goulburn, Ottawa 2
PERTH, N.-B., C.P. 259
MISSION CHINOISE, 1062, Cheneville, Montréal 128

ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street, 01752

HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong
NOVICIAT, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
TAIPEI, 363, An Tung St, Taiwan, Republic of China
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien,
Taiwan, Republic of China
HSINCHU CITY, 49, Chei Yuen Street, Kuang Fu Li,
Taiwan, Republic of China
NAN AO HSIANG, 25, Tai An Lu, Ilan Hsien,
Taiwan, Republic of China.

JAPON

KORIYAMA, 3-18 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken
WAKAMATSU, 1-49, Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu,
Fukushima ken
TOKYO, Fukazawa 8, chome 13, ban 16, go, Setagaya ku

ITALIE

ROMA 00152, via Giacinto Carini, 8

MADAGASCAR

MORONDAVA, C. P. 53, Madagascar
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar
ANTSIRABE, C. P. 146, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo
ANTSIRABE, noviciat, Lot 02S10, route d'Ambositra
TANANARIVE, Tsaramasay
MAHABO, via Morondava

PEROU

PUCALLPA
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,
Napo 1124, Azcona (Brena)

GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

BOLIVIE

SANTA CRUZ de la Sierra, Instituto Cardinal Cushing,
453 Calle Lemoine, casilla 70
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 3403,
casilla 1667
LA PAZ, Academia Santa Rita, casilla 2893, 895, Juan Granier
LA PAZ, Academia Santa Rita, (Irupana) casilla 2893,
895, Juan Granier
CATAVI, adresse postale: casilla 434, (Catavi) Oruro, Bolivie.

CHILI

ANCUD, 227, Calle Errazuriz, casilla 82, Ancud (Chiloe), Chili.

ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Conception Academy, General Luna St.,
Intramuros
MANILLE, 2212 del Rosario St., Gagalangin
MANILLE, P.O. 3400, D-404
LAS PINAS, St. Joseph's Academy, Rizal, D-710
MATI, Davao Oriental, O-507
PADADA, Good Counsel, Florentino Torres St., Davao City, O-404
BAGUIO City, 73 Pacdal, Box 83, B-202

ANTILLES

LES CAYES, HAITI
LES COTEAUX, Haiti
ROCHE-A-BATEAU, Haiti
PORT-SALUT, Haiti
CAMP-PERRIN, Adresse postale: C.P. 14 Les Cayes, Haiti
MIREBALAIS, Haiti
LIMBE, Haiti
CAP-HAITIEN, Haiti
CHANTAL, Sud, Haiti
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, Ecole N.-D.-du-Rosaire, C. P. 1192,
Port-au-Prince, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, Ecole de la Ste-Enfance, C. P. 1192,
Port-au-Prince, Haiti
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Adresse postale: Boite postale 2213 B, Port-au-Prince, Haiti
LA BOULE, Adresse postale: C. P. 1085, Port-au-Prince, Haiti
HINCHE, Haiti

COLON, apartado 21, Colon (Matanzas), Cuba.

AFRIQUE CENTRALE

KATETE, St. Teresa's Parish, Champira P.O. Box 8, Malawi
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P.O., Malawi
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P.O. Box 15, Malawi
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P.O., Malawi
KASEYE, St. Michael's Parish, Chitipa P.O. Box 100, Malawi
NKATA BAY, Nkata Bay P.O. Box 9, Malawi
MZUZU, Mzuzu P.O. Box 24, Malawi
MZIMBA, St. Paul's Parish, Mzimba P.O. Box 47, Malawi
CHIPATA, P.O. Box 107, Chipata (Fort Jameson), Zambia.
KANYANGA, Lundazi P.O., Zambia
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Nyimba P.O. Box 13, Zambia
CIKUNGU, Kazimuli P.O., Zambia

